

ANUL XVIII Nr. 45

Ianuarie-Martie 1923

# BULETINUL

## SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

SUB ÎNGRIJIREA D-LUI

BCU CONSTANTIN MOISIL Library Cluj

PROFESOR, NUMISMAT ȘI MEMBRU CORESPONDENT  
AL ACADEMIEI ROMÂNE

BUCUREȘTI

—  
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FII  
STRADA REGALĂ, 19

c. 9082

1923

## LES VILLES FORTIFIÉES DE LA PÉNINSULE BALKANIQUE, D'APRÈS LES MONNAIES DE L'ÉPOQUE ROMAINE.

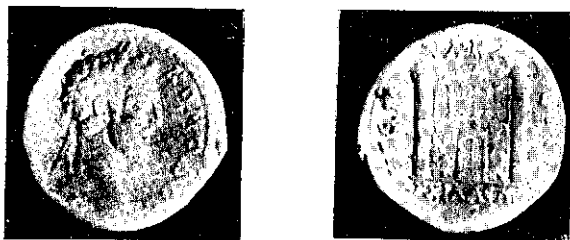


Fig. 1—2.

Il n'est guère utile de rappeler l'importance stratégique de la ligne du Danube: elle n'a pas diminué depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Cependant, il est peut-être encore intéressant de parler des fortifications des villes sur les monnaies de la péninsule balkanique. On en a publié un nombre important déjà; mais il semble que les auteurs n'aient pas été retenus spécialement par le sujet<sup>1)</sup>. Je me propose d'énumérer ici les pièces que je connais et de chercher ensuite à en tirer quelques renseignements.

Je commencerai par *Pella* pour rappeler l'attribution faite à cette ville d'une monnaie portant les noms des deux duumvirs quinquennaux M. Fictorius et M. Septimius. Cette pièce de bronze, classée tantôt à Diurn, tantôt à Corinthe ou encore aux incertaines de Macédoine, a été donnée à Pella par Imhoof-Blumer<sup>2)</sup>, qui rapprochait l'enceinte fortifiée, — avec six tours et une grande porte, figurée sur une des faces, — de l'ancien château royal de Pella, dont Tite-Live<sup>3)</sup> a laissé une description détaillée. Mais cet historien

<sup>1)</sup> Le travail de Demetrius Kalopothakes (*De Thracia provincia romana*. Thèse phil. de Berlin. Lipsiæ, 1893), recommandable à divers points de vue, ne contient rien sur le sujet que j'entreprends d'étudier ici.

<sup>2)</sup> Fr. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, 1883, p. 88, n. 103.

<sup>3)</sup> Tite-Live, XLIV, 46: «Velut insula eminet arx aggeri operis ingentis imposita, qui et murum sustineat et humore circumfusae paludis nihil lacdatur».

nous dit que la forteresse était dans une île artificielle, constituée par un canal, dont les berges subsistent encore aujourd'hui<sup>1)</sup>, et la monnaie ne fournit pas des détails aussi caractéristiques.

D'ailleurs Pella a pu avoir, d'abord un château sous la dynastie grecque, puis une forteresse à une époque avancée de l'Empire romain; et il n'est pas nécessaire de conclure à l'identité des deux constructions; car, après la seconde bataille de Pydna, en 148, les Romains ne laissèrent sans doute guère subsister d'anciennes forteresses grecques.

*Anchialus* (Achiolu), sur la Mer noire, était aussi une très ancienne cité, dont les murs avaient frappé la vue d'Ovide:

*Alta sub Anchiali moenia...*<sup>2)</sup>

Mais c'est seulement sous le règne de Commode que les monnaies nous laissent voir une représentation de porte à deux battants cloutés et fermés<sup>3)</sup>. Deux tours, d'un diamètre relativement petit, munies de toits pointus, la flanquent à droite et à gauche. Au dessus de la partie centrale du système défensif règne une galerie<sup>4)</sup>. (Voy. la figure plus haut).

Pour le règne de Septime Sévère, on trouve aussi la porte

<sup>1)</sup> Cf. Delacoulonche, *Mém. sur le berceau de la puiss. macédonienne*, dans les *Archives des Missions scientif.*, 1859, I-ère s-ie, t. VIII, p. 149. Contre l'opinion de Leake, il ne reconnaît pas la position exacte de l'îlot qui aurait été occupée par la forteresse que Tite-Live a décrite.

<sup>2)</sup> Ovide, *Tristia*, I, 10, v. 36.

<sup>3)</sup> J'ai noté à dessein, le plus souvent possible, dans mes brèves descriptions, la position des battants ou vantaux des portes (ouverts et fermés). Il est possible que ces détails aient eu, dans les représentations de portes fortifiées, une signification comparable à celle des portes du temple de Janus, mais naturellement dans un sens opposé. On pourrait penser que la porte ouverte signifiait que la Cité venait de recouvrer sa sécurité. Mais cette hypothèse ne saurait être vérifiée actuellement, car nous ne pouvons établir une concordance des émissions monétaires avec les fastes historiques, d'ailleurs bien incomplets, des villes antiques de la péninsule balkanique.

<sup>4)</sup> *Die Antiken Münzen Nord-Griechenlands*, t. II (Thrace) par Fr. Münzer et Max L. Strack, 1-ère p-ic, fasc. I, p. 227, n. 439, pl. VII, 17. Exempl. à Odessa, Sophia, Vienne, et dans ma collection. Cf. Nicolas A. Mouclimoff, *Antičniti Moneti...* [En bulgare. — *Les monnaies antiques de la péninsule balkanique.*], Sophia, 1912, p. 155, n. 2797; Le renvoi à la pl. VII, n. 20 et 21, n'est qu'approximatif, car les figures indiquées reproduisent des revers de monnaies de *Marcianopolis* et de *Nicopolis ad Istrum*.

flanquée de tours <sup>1)</sup>. Une autre variété intéressante, du même empereur, représente le même monument, avec les battants ouverts <sup>2)</sup>, et, au dessus de l'entrée, devant la galerie, se dresse une statue que l'on a considérée comme celle de Jupiter, qui foudroie Capanée, au moment où celui-ci, escalade les murs de Thèbes <sup>3)</sup>. C'était sûrement un sujet digne de surmonter une porte de ville <sup>4)</sup>.

Le même type monétaire d'*Anchialus* existe pour Geta <sup>5)</sup>.

Pour la même ville, un autre type est digne d'attention. Il représente un fragment de courtine, munie de créneaux, compris entre deux tours <sup>6)</sup>.

On retrouve un type analogue sur une pièce de Caracalla; mais on a aussi la porte de ville, aux battants ouverts <sup>7)</sup>, qui se trouve du reste, à peu près semblable sur un autre bronze de Geta, et aussi sur des bronzes de Gordien III, avec son buste et celui de Tranquilline <sup>8)</sup>.

Sur des monnaies de Marc-Aurèle et de Caracalla, qui ont été frappées à *Augusta Trajana* (Eski-Zagra) <sup>9)</sup>, on voit un fleuve au

<sup>1)</sup> Cab. de Paris. A. Dieudonné, dans la *Rev. Numism.* (française), 1908, p. 336, n. 1.

<sup>2)</sup> A. von Sallet, *Beschreibung der antiken Münzen* (Berlin). t. I-er, 1878, p. 131, n. 1.

<sup>3)</sup> J.-N. Svoronos, dans *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική* d'Athènes, 1889, p. 102 et 103, pl. II, 16.

<sup>4)</sup> Je dois dire que les auteurs du volume concernant la Thrace (*Die antiken M.*, t. II, p. 239, n. 487, pl. VI, 33), ne paraissent pas avoir connu l'interprétation de M. Svoronos et ont décrit le type comme une représentation de Poseidon. Je n'ai vu que les figures des planches indiquées, mais je préfère l'interprétation de M. Svoronos.

<sup>5)</sup> B. Yakountchikoff, *Neixdannia i redkia Drevne Gretcheskia Moneti* (Monnaies grecques antiques, inédites), St. Pétersbourg, 1908, p. 13 et 14, pl. II, n. 32 (Extr. des *Zapiski imper. Rousskago Archeologitscheskago Obehtchestvo*).

<sup>6)</sup> *Die antiken Münzen*, t. II, l. c., p. 238, n. 484, pl. VI, 34. Décrit à tort comme porte de ville.

<sup>7)</sup> *Ibid.*, p. 251, no. 533 et 534, pl. VII, 11 et 12; (Cf. aussi n. 537). Pour Geta, p. 257, n. 559.

<sup>8)</sup> N. Mouchmoff, *Op. cit.*, p. 161, n. 2940 (le renvoi à la pl. VII est seulement pour la comparaison); *Rev. numism.* (française), 1922, p. 169, n. 336.

<sup>9)</sup> Je ne puis que signaler ici la question de l'identité possible d'*Augusta Trajana* et de *Trajanopolis*. On l'a contestée et on a placé cette dernière entre les villages actuels d'Ouroundjik et de Lidjakeui, à une heure de la Mer Egée (cf. D. Kalopothakes, *op. cit.*, p. 28 et 46).

ped d'une colline surmontée d'un château-fort à trois tours<sup>1)</sup>. S'agit-il de la ville elle-même, — qui était située sur la Via Egnatia, à 12 milles environ au nord du fleuve Hebrus (Auj. Maritza), — ou ce type désigne-t-il plutôt une forteresse, qui aurait défendu une tête de pont? En tout cas, les deux pièces, dont les types sont semblables, sont intéressantes pour la question des fortifications romaines de la presqu-île balkanique.

*Hadrianopolis* de Thrace offre, pour le règne de Gordien III, le type de la porte flanquée de tours circulaires à toit conique<sup>2)</sup>.

*Marcianopolis* (Prawady-Devno) offre plusieurs monnaies de bronze avec la représentation de la muraille qui protégeait cette ville. Sans parler d'un arc de triomphe à trois portes et deux fenêtres, surmonté de quatre figures, qui paraît au revers des bustes de Caracalla et de Julia Domna<sup>3)</sup>, — type qui n'a probablement pas de rapport avec l'enceinte fortifiée —, il faut signaler les bronzes de Gordien III (238—244), où son buste est affronté avec celui de Sérapis et dont le revers représente une porte de ville, ouverte, en murs de grand appareil, flanquée de deux tours, à toits plats et crénelés comme la partie centrale de la porte<sup>4)</sup>.

D'autres bronzes de Gordien III (avec Sérapis), portent une vue de ville, avec une enceinte, presque circulaire ou peut-être polygonale, flanquée de treize ou quatorze tours et d'une porte de face<sup>5)</sup>.

*Nicopolis* sur l'Istrus (Turnu, Šištov) possède une série, plus nombreuse encore, qui commence avec Septime Sévère, dont une

<sup>1)</sup> N. Mouchmoff, *Op. cit.*, p. 164, n. 2980, pl. XXIX, 9; p. 166, n. 3069, pl. XXIX, 10. Cet auteur a signalé aussi, sous le nom de Plautille, une pièce de la même ville, avec porte à trois tours aux battants fermés (*Ibid.*, p. 169, n. 3081, pl. XXIX, 7).

<sup>2)</sup> Cat. British Museum, *Thrace...*, 1877, p. 121, n. 43. Cf. N. Mouchmoff, *Op. cit.*, p. 150, n. 2701.

<sup>3)</sup> Behrendt Pick, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, t. I-er, 1899, p. 231, pl. III, n. 13 et 14; Cf. le même, dans *Zeitschrift f. Num.*, t. XXII, 1891, p. 44, pl. III, 1 (Cabinets de Berlin, Bukarest et Londres).

<sup>4)</sup> Adrien Blanchet, dans la *Rev. Numism.*, 1892, p. 66 (Cab. de Paris) et *Etudes de Numismatique*, t. I-er, 1892, p. 69, n. 34, pl. II, 5; Cf. B. Pick, *Op. cit.*, p. 316, pl. III, 16.

<sup>5)</sup> B. Pick, *Op. cit.*, p. 316, pl. III, 17, et p. 194, deux lignes de commentaire: N. Mouchmoff, *Op. cit.*, p. 52, n. 805, pl. IX, 10 (Cf. p. 77, n. 1391, pl. VII, 20. exempl. avec la porte seule, cl. par erreur à Nicopolis).

monnaie de bronze représente une porte, entre des tours, qui est surmontée d'un fronton à trois corps<sup>1)</sup>.

Le règne de Macrin (217—218), offre, pour la même cité, un bronze, où le revers montre une porte de ville, dont les vantaux cloutés sont fermés; elle est flanquée de deux tours, de diamètre relativement petit, munies de créneaux; au centre du système défensif, au dessus de l'entrée, s'élèvent une galerie basse et une troisième tour dont la base se confond avec la courtine<sup>2)</sup>.

Sous Elagabale (218—222), des monnaies de *Nicopolis* ont, au revers, une porte en grand appareil surmontée d'un quadrigé et flanquée de deux tours; les battants, renforcés de clous, sont fermés<sup>3)</sup>. Sur d'autres variétés sans le quadrigé, les vantaux de l'entrée sont tantôt fermés<sup>4)</sup>, tantôt ouverts<sup>5)</sup>; les toits des tours sont terminés en pointes. Le même type, à battant ouvert, existe sous le règne de Gordien III<sup>6)</sup>.

Enfin gardons-nous d'oublier la ville de *Bixya* (Thrace), à environ 87 milles romains au Nord-Ouest de Byzance, dont un superbe médaillon de Philippe père nous offre un panorama, avec ses temples et édifices divers au milieu de l'enceinte fortifiée de neuf tours et deux portes au moins<sup>7)</sup>.

Assurément, on connaît, pour d'autres parties de l'Empire romain, et pour diverses époques, des représentations d'enceintes fortifiées ou de portes flanquées de tours. Sans prétendre en donner la liste complète, je mentionnerai les exemples suivants:

C'est d'abord l'enceinte circulaire, avec dix tours, — dont une

<sup>1)</sup> B. Pick, *Op. cit.*, p. 370, pl. III, n. 20; N. Mouchmoff, *Op. cit.*, p. 61, n. 996, pl. X, n. 16.

<sup>2)</sup> Leon Ruzicka, *Inedita aus Moesia inferior*, dans la *Numismatische Zeitschrift*, t. 50 (1917), p. 143, pl. XXIX, 1719 a (Coll. Ruzicka). Autre exemplaire dans la collection A. Blanchet.

<sup>3)</sup> B. Pick, *Op. cit.*, p. 498, n. 2003, pl. XX, n. 13.

<sup>4)</sup> N. Mouchmoff, *Op. cit.*, p. 79, n. 1422, pl. IX, no. 11.

<sup>5)</sup> B. Pick, *Op. cit.*, n. 2004, pl. XX, n. 14 et 16; N. Mouchmoff, *Op. cit.*, p. 78, n. 1394, pl. VII, n. 21. — On a pensé que le trophée rappelait le monument d'Adam-Klissi.

<sup>6)</sup> N. Mouchmoff, *Op. cit.*, p. 82, n. 1496, pl. IX, 11; autre dans la coll. A. Blanchet.

<sup>7)</sup> Anc. collection Løbbecke. *Zeitschrift f. Numism.*, t. XXI, 1898, p. 254 G. Macdonald, *Coin types*, 1905, p. 166, pl. VIII, n. 10.

plus grande, constitue la porte —, qui représente *Tusculum* sur un *aureus* de L. Servius (Sulpicius) Rufus <sup>1)</sup>. La porte flanquée de tours et une partie de l'enceinte d'*Emerita* sont figurées sur des deniers et des « moyens bronzes » d'Auguste <sup>2)</sup>.

Un bronze remarquable, frappé à *Amasia* (Pont), sous Sévère Alexandre, nous donne la vue perspective de la ville sur une montagne, flanquée, à droite et à gauche, de tours crénelées. Cette vue est conforme à la description donnée par Strabon, qui était né dans la ville d'*Amasia* <sup>3)</sup>.

Une monnaie de Caracalla, frappée à *Gangra* (Paphlagonie) porte diverses constructions, qui indiquent peut-être une enceinte fortifiée <sup>4)</sup>.

*Caesarea-Germanica* de Bithynie a frappé des bronzes, aux noms de Germanicus César et de Titus César, qui offrent la vue d'une porte flanquée de deux tours crénelées <sup>5)</sup>.

*Isaura* de Cilicie, sous Septime Sévère, émit une belle monnaie avec une porte surmontée et flanquée de tours <sup>6)</sup>.

L'enceinte murale de *Nicée* de Bithynie est figurée sur des monnaies de Gallien <sup>7)</sup>, de Quietus et de Macrien fils <sup>8)</sup>.

Pour *Prusias* de Bithynie, on trouve aussi un bronze de Gallien, qui représente une porte de ville, flanquée de deux tours à toits

<sup>1)</sup> E. Babelon, *M. de la Républ. rom.*, t. II, p. 475, n. 9; *Cat. de la vente H. Montagu* (à Paris, 20—28 avril 1896), p. 5, n. 22, pl. I.

<sup>2)</sup> H. Cohen, *Descr. m. Emp. rom.*, 2-e éd., t. I-er, p. 117, n. 395, p. 118, n. 397 et 398, fig. Cf. l'*aureus* du monétaire C. Marius Tromentina (T.-E. Mionnet, *Rareté m. rom.*, t. I-er, 1827, pl. p. 98; E. Babelon, *op. cit.*, t. II, p. 206, n. 14).

<sup>3)</sup> E. Babelon et Th. Reinach, *Récueil gén. des monnaies de l'Asie mineure*, t. I-er, fasc. I, 1904, p. 27 et 41, pl. VI, 10. — Deux tours anciennes (grecques peut-être) subsistent de l'enceinte telle qu'elle devait exister avant les modifications byzantine et turque.

<sup>4)</sup> G. Macdonald, *Coin-Types*, p. 166, pl. VII, 3.

<sup>5)</sup> E. Babelon et Th. Reinach, *Op. cit.*, p. 281, pl. XLIV, 1 et 2.

<sup>6)</sup> *Cat. du British Museum, Lykaonia...*, p. XXVII, pl. XL, 2; F. Imhoof-Blumer, *Kleinasiatische Münzen*, t. II, 1902, p. 449, n. 2, pl. XVII, n. 12.

<sup>7)</sup> E. Babelon et Th. Reinach, *Op. cit.*, p. 507, n. 846 à 848. pl. LXXXVII, n. 38 et 39.

<sup>8)</sup> *Cat. du British Museum, Pontus...*, p. 177, pl. XXXIII, n. 18; E. Babelon et Th. Reinach, *Op. cit.*, 510 et 511, n. 867-868 et 872-873, pl. LXXXVIII, n. 12, 13, 15 et 16.

pointus qui sont reliées par une galerie; au centre du système on reconnaît une entrée basse, ouverte, et, à la base des tours, deux autres ouvertures <sup>1)</sup>.

Une enceinte de murs et une porte ceignent aussi la tête de la Tyché figurée sur une pièce d'Antonin le Pieux, frappée à *Laodicea ad Mare* <sup>2)</sup>; et les détails sont tels qu'on ne saurait y voir simplement un type banal.

Je rappellerai encore la vue de *Moyence* et de *Castel* sur le célèbre médaillon, uniface, de plomb, trouvé dans la Saône, en 1862; la vue de *Trèves*, avec sa muraille et une porte monumentale, sur le double sou d'or de Constantin le Grand; enfin les nombreuses monnaies romaines, depuis Dioclétien, Maximien, Constance Clère et Galère, qui représentent des vues d'enceintes et de portes <sup>3)</sup>.

Si l'on compare ces divers renseignements, on constatera que les vues de fortifications sur les monnaies de l'époque romaine <sup>4)</sup>, avant la Tétrarchie, sont relativement rares, car nous pouvons en citer à peine une dizaine pour toutes les régions de l'Empire depuis le premier siècle avant notre ère jusqu'au milieu du III-e siècle après. Mais le nombre se trouvera plus que doublé si l'on ajoute les exemples fournis par les monnaies de la péninsule balkanique, qui portent des représentations analogues.

Remarquons que les plus nombreuses de ces pièces appartiennent à sept villes <sup>5)</sup>, qui ont émis au moins une vingtaine de variétés, avec des vues d'enceintes ou de portes fortifiées, sous huit empereurs, Marc-Aurèle, Commode, Septime Sévère, Caracalla, Geta, Macrin, Elagabale, Gordien III, pour une période comprise entre 161 et 244. On peut conclure que ces monnaies font allusion à des travaux de réfection et de construction de murailles fortifiées, dans le pays situé au sud du Danube. Il est certain qu'*Anchialus* avait

<sup>1)</sup> E. Babelon et Th. Reinach, *Op. cit.*, p. 614. no. 78, pl. CVI, 3.

<sup>2)</sup> G. Macdonald, *Catal. of Greek Coins in the Hunterian Coll., Glasgow*, t. III, 1905, p. 206, pl. LXXIV, n. 16.

<sup>3)</sup> Pour toutes ces vues, cf. Adrien Blanchet, *Les Enceintes romaines de la Gaule; étude sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises*, 1907, p. 329 à 332, pl. XXI.

<sup>4)</sup> Je laisse de côté quelques bronzes des rois parthes, de Sauromates I-er, roi du Bosphore, et quelques pièces sans date précise. Il n'est pas question non plus de pièces plus anciennes, telles que celles de Tarse, de Sidon, etc.

<sup>5)</sup> On pourrait cependant mettre *Pella* à part.



déjà des murs avant le règne de Commode; mais il est évident que la porte fortifiée, empreinte sur une pièce de cet empereur, conservait le souvenir de travaux qui venaient d'être exécutés<sup>1)</sup>. Marc Aurèle, mort en 180, au cours de son expédition pour repousser les Marcomans, qui menaçaient la ligne du Danube, avait peut-être donné des ordres pour construire ou réparer les enceintes de quelques villes de cette région et *Anchialus* aurait été du nombre. Je n'ose attribuer la mesure à Commode que l'histoire accuse d'avoir commencé son règne par une lâche transaction avec les Marcomans et les Quades. Nous avons vu plus haut que le nom de Marc Aurèle paraît aussi sur une monnaie d'*Augusta Trajana*.

Assurément, les monnaies ne nous disent pas tout sur la fortification des villes de la péninsule balkanique. En effet, une inscription nous apprend que *Philippopolis*, la métropole de la Thrace, avait été munie d'une enceinte sous Marc Aurèle, en 172<sup>2)</sup>.

De même, nous savons, par divers auteurs, que *Byzance* était, en 196, assez puissamment défendue pour résister à Septime Sévère, pendant trois ans. Bien que la muraille de cette cité fût formée de grosses pierres de taille, reliées par des tiges de bronze<sup>3)</sup>, Sévère ruina presque entièrement Byzance<sup>4)</sup>, coupable d'avoir été fidèle à Pescennius Niger.

D'autre part, il n'est pas vraisemblable que les empereurs romains aient jamais laissé tomber complètement les murailles de *Tomis*<sup>5)</sup>, qui la protégeaient, mal d'ailleurs, dès le règne d'Auguste. Les monnaies sont muettes; mais nous avons au moins les douloureuses expressions d'un poète exilé: *mœnibus exiguis et vix ope castelli defendimur*<sup>6)</sup>.

Aussi, il ne faut pas prendre trop à la lettre le renseignement fourni par Trebellius Pollion. Cet auteur rapporte qu'après la perte

<sup>1)</sup> Les auteurs du volume de la Thrace (*Die antiken M., loc. cit., p. 217*), ne paraissent pas avoir envisagé cette solution de la question.

<sup>2)</sup> *C. I. L.*, t. III, p. 991, n. 6121.

<sup>3)</sup> Dio Cassius, LXXIV, c. 10; éd. L. Dindorf, t. IV, 1864, p. 242: *καὶ τὰ τεῖχη καρτερώτατα εἶχον. ἔτε γὰρ θύραξ αὐτῶν λίθοις τετραπέδοις παχέαι συσφραδόμενοι, πλατὴ χαλκαῖς συνδουμένους...*

<sup>4)</sup> Hérodien, l. III, c. IX.

<sup>5)</sup> Cette ville fut cependant importante au moins depuis Lysimaque. On y a trouvé de beaux restes. L'atelier monétaire y fut très actif.

<sup>6)</sup> Ovide, *Tristia*, l. V, el. X, v. 18 et 27.

de la Dacie, en 267, et les incursions des Barbares en Thrace, Gallien chargea Cleodamus et Athenæus, ingénieurs de Byzance, de fortifier toutes les villes de la Mésie inférieure<sup>1)</sup>. Il est possible que l'enceinte d'Iglitza (*Troesmis*, Mésie) soit de cette époque<sup>2)</sup>. En tout cas, on peut considérer comme certain que des travaux de réfection furent exécutés vers cette date. En effet, à *Andrinople* on a retrouvé une muraille de basse époque, renfermant des marbres grecs de la période romaine, système de construction hâtive<sup>3)</sup>, constaté fréquemment dans les enceintes de la Gaule, qui ont été élevées en général depuis Gallien jusqu'à Dioclétien. Or *Andrinople* (*Hadrianopolis*) était déjà défendue par une muraille sous Gordien III, ainsi que le prouve la pièce citée plus haut.

L'état précaire des provinces danubiennes, dès le deuxième quart du troisième siècle de notre ère, ressort encore de la fondation de la colonie de *Viminacium* (Mésie supérieure), au confluent de la Mlava et du Danube, dont les monnaies portent la représentation de la province figurée par une femme entre un lion (insigne de la IV-e légion) et un taureau (insigne de la VII-e légion)<sup>4)</sup>. Ces pièces sont à l'effigie

<sup>1)</sup> Trebellius Pollio, *Vita Gallieni*, 13, 6. Cf. Tillemont, *Hist. des emp.* t. III, p. 357; V. Duruy, *Hist. des Romains*, t. VI, p. 444.

<sup>2)</sup> Voy. le plan de cette ville et de son *castrum* dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et rom.* (Daremberg-Saglio), t. I-er, p. 958, fig. 1223. Il est nécessaire de dire que *Troesmis* contenait déjà le camp de la V-e légion Macédonienne depuis Hadrien jusqu'à Marc Aurèle, et que, sous Dioclétien, la II-e *Herculea* y résida. Par conséquent, les murailles ont dû y subir des remaniements, à diverses époques.

<sup>3)</sup> Employé déjà à Athènes, sous Thémistocle (Thucydide, I, 93), et, dans la même cité, sous Valérien (muraille élevée sous la direction du même Cleodamus cité plus haut. Voy. les références que j'ai données dans mon livre sur *Les enceintes romaines de la Gaule*, p. 313).

<sup>4)</sup> Pour la série monétaire de *Viminacium*, qui était un *municipe* depuis Hadrien, voy. B. Pick, *Op. cit.*, p. 31 à 60.

Sur un bronze de Gordien III, la province tient deux enseignes, surmontées chacune d'un de ces animaux symboliques (A. Blanchet, dans *Rev. Num.*, 1892, p. 59, pl. n. 2; *Études de Numismatique*, t. I-er, 1892, p. 62, pl. II). Il existe encore d'autres variétés. La légende du revers de ces pièces ne doit pas comporter de liaison grammaticale; on doit la lire simplement: P(rovincia) M(oesia) S(uperior) COL(onia) VIM(inacium); Voy. à ce sujet: B. Pick, *loc. cit.*, p. 23 et 27. On trouve des dates (AN. I, etc.)

Comme ailleurs, les soldats romains ont laissé sur le territoire de *Viminacium* (anj. Kostolatz), des produits de leur industrie céramique, dont quel-

de Gordien III, Philippe, Otacilie, Trajan Dèce, Volusien, Trébonien Galle, Emilien, Volusien, Valérien, Mariniane et Gallien. Le commencement du monnayage a été placé vers 240 ou 242<sup>1)</sup> et la fin pourrait être reportée vers 254 ou 255, car la dernière monnaie de *Viminacium* paraît être celle qui porte, avec les noms et effigie de Gallien, la date AN. XVI. C'est donc vers cette époque que la colonie militaire de *Viminacium* fut détruite et abandonnée. Elle aurait pu espérer une plus longue durée, au moment où Philippe l'Arabe, successeur criminel de Gordien III, confiait le gouvernement militaire de la Macédoine et de la Mésie à son beau-père Severianus.

L'émission de monnaies de bronze, portant au revers la légende PROVINCIA DACIA, — avec une figure debout entre un aigle et un lion, ou tenant des enseignes qui portent les chiffres V et XIII<sup>2)</sup>—,

ques uns sont datés de la même manière que les monnaies (*Corp. Inscr. latin.*, t. III, page 2316 (55), n. 14,215 (6—13),

Des tuiles de la légion VII *Claudia* et de la légion IIII *Flavia* ont été aussi retrouvées (*Ibid.* n. 1700, 8275 et 8276).

Je n'entreprends pas de résumer ici les questions que soulèvent le type des monnaies de la Mésie supérieure et les cantonnements des deux légions. On admet que la VII-e *Claudia* résidait à *Viminacium* et que la IIII-e *Flavia* cantonnait à *Singidunum* (Belgrade).

<sup>1)</sup> C'est Schiller (*Geschichte der Römischen Kaiserzeit*, 1881—1887, t. I, p. 799) qui a placé à cette seconde date, après les victoires de Gordien III sur les Goths, la transformation de *Viminacium* en colonie. D'autres font remonter le commencement de cette ère en 239. (Cf. B. Pick, *Op. cit.*, p. 25 et 26, qui admet l'automne de 239).

<sup>2)</sup> La *legio V Macedonica* avait d'abord été à *Troesmis*; elle résida ensuite à *Potaissa* (Thorda). Toutefois cette légion a eu aussi pour insigne un taureau, tandis qu'un aigle figure sur les monnaies de la Dacie. Il est donc possible qu'il s'agisse ici d'une *Leg. V* reconstituée et différente. Il semble que, pour cette question importante, on n'a pas tenu compte des monnaies de la Province de Dacie.

Quant à la *legio XIII Gemina*, dont l'insigne était bien un lion, après la conquête de la Dacie, elle occupa *Apulum* sur la Marissa, au moins depuis 142, car on a trouvé en ce lieu de nombreuses inscriptions qui la concernent et des tuiles estampilées à son nom (*C. I. L.*, t. III, p. 182; Em. Schultze, *De legione romanorum XIII Gemina* 1887; *Dict. des ant. gr. et rom.*, p. 1086).

M. Zacharescu a publié sur ces deux légions un travail (Bucarest, 1883), que je n'ai pu consulter. On pourra trouver des renseignements utiles dans le mémoire de M. Bogdan Filow (*Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian*, 1906. 6-e Suppl. de *Klio*) et aussi dans le livre de M. Hubert.

commence vers 247<sup>1)</sup>, avec l'effigie de Philippe père et les dates I, II, III d'une ère particulière. Mais la tranquillité des provinces danubiennes était toujours très précaire; c'est en 247<sup>2)</sup>, ou mieux peut-être vers 245<sup>3)</sup>, que les Goths, n'ayant pas touché le tribut accordé par Rome, ravagèrent la Mésie<sup>4)</sup>. Une campagne mal conduite par Dèce se termina par le licenciement des troupes romaines. Les Goths firent alors une seconde incursion, assiégèrent Marcianopolis, puis se retirèrent avec leur butin. Ces événements amenèrent une révolte de la Mésie, dirigée par P. Carvilius Marinus Pacatianus contre Severianus. C'est à la suite de ces faits que Dèce, envoyé en Mésie, y fut proclamé empereur et succéda à Philippe. On sait que le règne ne fut pas heureux et qu'après la prise de Philippopolis (Thrace) par les Goths, Trajan Dèce et son fils Herennius Etruscus perdirent la vie dans les marais de la Dobroudcha au moment où ils cherchaient à refouler les barbares au delà du Danube (251)<sup>5)</sup>. Deux ans après, M. Aemilius Aemilianus, alors gouverneur de Mésie, était victorieux des Goths et devait à ce succès d'être proclamé empereur par ses légionnaires, contre Trébonien Galle.

Malgré ces péripéties si nombreuses, qui marquaient le déclin de la puissance impériale en Orient, l'atelier de *Viminacium* conti-

---

van de Weerd (*Etude histor. sur trois légions rom. du Bas-Danube*, 1907, 16-e fasc. du Recueil de travaux d'Hist. et de Philologie de l'Université de Louvain. Pour la cinquième légion, p. 9 à 107).

1) Eckhel croyait que c'était vers le 1-er janvier 247; M. B. Pick, se basant sur la huitième année commençant avec Emilien, pense que le commencement de l'ère entière doit se placer entre juin et septembre 246 (*Op. cit.* p. 3).

2) Opinion de Wietersheim (*Geschichte der Völkerwanderung*, 2-e éd. par Felix Dahn, 1880, t. I-er, p. 203).

3) Lenain de Tillement, *Hist. des empereurs*, 1690—1697, t. III, p. 306. Les troubles, qui survinrent dans ces régions, sont démontrés encore par les enfouissements de dépôts monétaires, de Gordien III à Gallien, qui ont été signalés dans les parties orientale et méridionale de la Hongrie. Voy. Mommsen, dans *C. I. L.*, t. III, 1873, p. 161, d'après Seidl; cf. la trouvaille de Kisapold *Numizmatikai Kézöny* de Budapest, 1909, p. 138; et diverses autres, qui se rattachent aux mêmes événements (*Ibid.*, 1914, p. 17, 70 et 71).

4) Pour toutes les incursions des Goths, voy. Bruno Rappaport, *Die Einfälle der Goten in das römische Reich bis auf Constantin*, Leipzig, 1899.

5) Voy. des indications sur des dépôts de monnaies, enfouis à cette époque, en Bulgarie (Georges Seure, dans la *Rev. numism.*, 1923, p. 19, n. 19, 21, 30, 35, 38).

nuait ses émissions ainsi que nous l'avons vu plus haut, et les monnaies, portant le nom de la province de Dacie, paraissaient régulièrement et parallèlement, avec les noms des deux Philippe, d'Otacilie, de Trajan Dèce, d'Etruscille, d'Herennius Etruscus, d'Hostilien, de Trébonien Galle, de Volusien, d'Émilien, de Valérien. Il semble donc que les incursions des barbares aient été dans la presqu'île balkanique de simples « razzias », comme les incursions d'autres peuples, de race germanique, à travers la Gaule, à la même époque. Mais dès les premières années de l'incapable Gallien<sup>1)</sup>, la situation devient critique; les Goths multiplient leurs incursions<sup>2)</sup>; le monnayage de la Dacie cesse; puis il en est de même pour l'atelier de *Viminacium*<sup>3)</sup>. Gallien paraît renoncer à toute action; les Goths pillent Byzance et ravagent la Bithynie presque entièrement (258)<sup>4)</sup>; les Scythes font de même en 261, 265 et 266; les Goths dévastent les côtes orientales et viennent assiéger Thessalonique (267)<sup>5)</sup>. Alors, Gallien, pressé par le danger, tente de résister et vient combattre les Goths, qui sont déjà sur la côte occidentale de l'Épire.

On peut croire à un refoulement temporaire des peuples barbares, et c'est pour cela que le renseignement transmis par Trebellius Pollion doit être exact, si on l'interprète dans un sens plus large. Gallien voulut profiter de quelques succès pour remettre en état les murailles des villes de la Mésie, dont la première ligne de défense était nécessaire à la sécurité de la Thrace<sup>6)</sup>.

<sup>1)</sup> Il est associé en 253.

<sup>2)</sup> Sur ces mouvements de peuples, cf. l'esquisse intéressante, tracée par M. N. Jorga, dans son *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, 1920, p. 33 à 36.

<sup>3)</sup> Mommsen (*Hist. rom.*, tr. fr., t. IX, p. 308) pensait que les monnaies de la Dacie avaient cessé en 255 et celles de *Viminacium* en 256.

Il est probable que ces deux événements ont été à peu près simultanés; mais la date précise n'est pas encore fixée, à une année près.

<sup>4)</sup> C'est évidemment après ces désastres que certaines villes de Bithynie (monnaies de Nicée et de Prusias, citées plus haut) se fortifièrent.

<sup>5)</sup> Cette chronologie n'est pas toujours certaine. Ainsi, ce siège de Thessalonique a été placé, par divers auteurs, en 253 et 254.

<sup>6)</sup> Pour cette question, je renvoie aussi à l'article d'A. von Domaszewski, *Studien zur Gesch. der Donauprovinzen*; I, *Die Grenzen von Moesia superior...* dans les *Archiv. epigr. Mittheil. aus (Ester.-Ungarn)*, t. XIII, 1890, p. 129 à 154. L'auteur a relevé tous les renseignements et les inscriptions, qui concernent les armées romaines dans cette région. Mais il n'a pas étudié les monnaies. Cf.

La seconde ligne, formée par les villes échelonnées le long du cours de la Maritza (*Hebrus*), — comme *Philippopolis* et *Hadrianopolis* <sup>1)</sup>, n'était pas suffisante, même à l'abri d'un système montagneux compliqué, et bien qu'elle fût flanquée des cités riveraines du Pont-Euxin (*Apollonia*, *Deultum*, *Mesembria*, *Marcianopolis*, *Odessus*, *Callatis*, *Tomi*, *Isirus*, etc.).

Remarquons que les fortifications des villes de la Mésie, dont les monnaies, frappées jusqu'à Gordien III, nous conservent le souvenir, paraissent avoir été constituées par des murs en grand appareil <sup>2)</sup>. Il est probable que celles, élevées ou réparées à l'époque de Gallien, l'ont été au contraire en petit appareil, coupé de chaînes de briques et assis sur des bases constituées elles-mêmes par des débris de monuments divers. De nombreux exemples, constatés dans les villes de la Gaule, fortifiées vers le même temps, autorisent cette hypothèse. C'est sans doute ces nouvelles ceintures de pierres, qui permirent, en 269, à *Tomi* et à *Marcianopolis* de résister aux 320,000 Goths, qui se répandirent ensuite de divers côtés, et furent battus à Naïssus par Claude II <sup>3)</sup>. Mais cette race était inépuisable; l'année suivante, d'autres Goths essayèrent de prendre *Nicopolis* <sup>4)</sup> et pillèrent *Anchialus* <sup>5)</sup>.

Enfin, la Mésie fut sans doute plus tranquille après les succès

du même auteur un article sur la protection militaire de la Dacie (*Rheinisches Museum f. Philologie*, n. s., t. XLVIII, 1893, p. 240 à 244).

Au sujet de la défense de la Mésie, cf. aussi l'ouvrage de M. Hubert van de Weerd, cité plus haut (voy. surtout les pages 349 à 377).

1) Bizya, dans son site montagneux, devait jouer un rôle important dans ce système.

2) Ici le renseignement numismatique est moins certain. Le graveur a pu figurer une muraille en se conformant à une tradition de métier. Mais le doute ne peut aller jusqu'à nier l'importance historique des monuments reproduits sur les monnaies de l'époque impériale.

Il y a trop de détails, relevés sur les pièces de toutes les provinces de l'Empire et confirmés par des passages d'auteurs ou des découvertes archéologiques, pour qu'on ne reconnaisse pas l'intérêt des monnaies impériales de la Thrace et de la Mésie.

<sup>3)</sup> H. Schiller, *Op. cit.*, t. I-er, p. 847 à 849.

<sup>4)</sup> Cf. Georges Seure, dans la *Rev. archéologique*, 1907, II, p. 262.

<sup>5)</sup> *Vita Claudii*, 12. Sur ces épisodes, cf. Bruno Rappaport, *op. cit.*, p. 82.

d'Aurélien en 271 <sup>1)</sup>, et surtout après l'heureuse campagne de Probus en 278 <sup>2)</sup>.

Il n'était pas inutile de rappeler brièvement quelques faits historiques, qui aident à comprendre le rôle protecteur que diverses villes de la Mésie <sup>3)</sup> et de la Thrace ont dû jouer, à une époque où toutes les frontières de l'Empire romain cédaient souvent sous la poussée des hordes innombrables de l'Europe centrale.

ADRIEN BLANCHET

Membre de l'Institut de France.

## MEDALIILE LUI CUZA-VODĂ

### Introducere

Mărețul act al Unirii principatelor Moldova și Muntenia, înfăptuit în anul 1859, a fost un bun prilej de manifestare pentru amatorii noștri de medalii.

Încă în 1857, cu ocazia desbaterilor asupra Unirii în Divanurile ad hoc, s'a propus de către generalul Tell să se bată o medalie, care să comemoreze ședințele din 7 și 9 Oct., în cari cele două divanuri au votat unirea Principatelor. Și propunerea s'a realizat, bătându-se o mică medalie de aur și de argint, cu legendă în limba franceză, spre a-se oferi deputaților din divanuri și membrilor din comisiunea internațională, cari aveau să supravegheze mersul desbaterilor și să transmită congresului din Paris dorințele Principatelor române <sup>4)</sup>.

În anul 1858 se bat în Muntenia trei medalii: pentru reclădirea Mitropoliei din București, a spitalului Colentina și a bisericii Sf. Dumitru din Craiova.

În anul 1859 luptele pentru Unire dau naștere la alte trei

<sup>1)</sup> Cf. Léon Homo, *Essai sur le règne de l'emp. Aurélien*, 1904, p. 89 et 314-316.

<sup>2)</sup> *Vita Probi*, 16. — La date pourrait être reportée au printemps de 277.

<sup>3)</sup> Les ravages des campagnes de la Mésie sont mentionnés plusieurs fois (*Vita Aureliani*, 39, 7; *Eutrope*, IX, 15, 1).

<sup>4)</sup> Descrisă mai întâi de D. Panku în *Buletin I* (1904) p. 14. Cf. și Dr. G. Severeanu, *Catalogul medaliilor moldo-române*, *ibid* III (1906) p. 17.

medalii: una bătută în amintirea acțiunii patriotice a caimacimilor V. Sturdza și Anastase Panu; a doua pentru comemorarea deschiderii primei camere a țărilor unite în București (24 Ianuarie); și a treia în amintirea alegerii lui Cuza-Vodă ca Domn. al Principatelor-Unite 1).

Activitatea medalistică s'a continuat apoi cu multă stăruință în cursul domniei lui Cuza. În 1862 s'a bătut o medalie în amintirea primei Curți de Casație a Principatelor-Unite. De asemenea o medalie pentru comemorarea înființării azilului de copii orfani, înființat de Doamna Elena, soția lui Cuza-Vodă.

În anii următori 1863 și 1864 — anii marilor reforme — cetățenii din diferite localități au ținut să-și exprime recunoștința lor față de Domn și bărbații de Stat, cari au contribuit mai mult la realizarea acestor acte mari, ca Mih. Kogălniceanu, Costache Negri și N. Crețulescu, bătând mai multe medalii în onoarea lor.

În acești ani s'a bătut și medalia pentru întemeierea Arsenalului, precum și diversele medalii-decorații înființate de Cuza-Vodă (Devotament și curaj, Virtutea militară, Steaua României). 2).

În sfârșit în anul 1864 și 1865 s'au bătut și o serie de medalii în scop de a fi acordate ca premii la expozițiile agricole și industriale ce s'au organizat în acel timp.

### Medaliile expozițiilor regionale.

Ideea de a se organiza expoziții regionale în România se datorește împrejurării următoare:

În anul 1861 urmă să se deschidă o expoziție universală în Londra și atunci cunoscutul nostru economist din acel timp, D. P. Marțian, a emis părerea, ca și țara noastră să se manifesteze prin produsele sale agricole și industriale 3). Se și începură deci pregătirile necesare pentru a-se avea un pavilion separat, dar Turcia, în calitate de putere suzerană, s'a opus intervenind pe lângă guvernul englez, ca să nu admită manifestarea României ca stat separat ci ca făcând parte din imperiul turcesc. Natural că ai noștri n'au primit

1) Cf. pentru toate *Catalogul* de Dr. G. Severeanu p. 19 urm.

2) *Ibid* p. 24 urm. și Dr. C. Istrati, *Primele însemne și decorațiuni române* în Anal. Acad. Rom. 1912. Mem. Sect. Științ.

3) Vezi apclul lui Marțian în *Analele economice* 1861 p. 126.



accastă situație și astfel au renunțat de a mai participa la expoziția din Londra.

«Spre compensarea acestei pierderi — zice I. M. Bujoreanu într'un interesant articol din Analele economice <sup>1)</sup> — în Septembrie 1862, printr'un jurnal al Consiliului de Miniștri, aprobat de M. S. Domnitorul, se decide a se înființa în anul 1863 în capitala București, cu ocazia Târgului Moșilor, o expozițiune națională de agricultură și industrie; iar fondurile trebuincioase pentru instituția acestei expoziții să se prevadă în bugetul aceluiaș an de d. Ministru al agriculturii, comerțului și lucrărilor publice.

«Această deciziune fu primită cu bucurie de toată populațiunea agricolă și industrială, căci prin instituirea acestei binefăcătoare expozițiuni, inteligenței agricole și industriale se deschideă un câmp pe care puteă repută cele mai meritate laude. Puțin în urma acestei deciziuni s'a instituit de guvern și o comisie compusă de membri cu cunoștinți speciale, menită de a proiectă și conduce afacerile expozițiunii dela Târgul Moșilor, care însă nu s'a convocat niciodată de a ținea vre-o ședință și în minutul când ne ocupăm cu redactarea acestui articol, aflăm cu siguranță, că a căzut expozițiunea ce era a se face în acest an la Târgul Moșilor, căci Ministerul lucrărilor publice a găsit cu cale de a omite din buget suma ce ce afectase în proiectul bugetului pentru realizarea acestei expozițiuni.

«Cu toate acestea ne mai rămâne o speranță pentru realizarea binefacerilor expozițiunii, și o speranță întemeiată, pe care ne o rezervă expozițiile agricole și industriale, ce sunt a-se institui mai în toate județele României».

În adevăr s'au și început lucrările pentru organizarea de alt-fel de expoziții în toate județele, și între propunerile făcute de comisiunea însărcinată cu aceasta, și cari s'au aprobat de Consiliul de Miniștri în Februarie 1863, era și următoarea privitoare la medaliile ce urmau a se da ca premii expozanților:

«Medaliile să se determine a se da pentru fiecare județ numai câte nouă, adică pentru cereale trei medalii, pentru vite trei medalii și pentru mânăfaptură trei medalii, dar și acestea să se împartă numai sub condiția, dacă în adevăr obiectul expus, prin calitatea lui superioară, merită a fi distins, căci altfel dobândirea lor n'ar avea prestigiul ce trebuie să li-se conserve» <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> Bujoreanu, *Expoziția industriei române, ibid* 1862 p. 7.

<sup>2)</sup> *Ibid* p. 8.

Trebue să spunem, că prima expozițiune de acest fel s'a organizat în județul Vlașca, dar nu sub auspiciile Ministerului de agricultură, ci a sub ale celui de interne. Numai după aceea Ministerul agriculturii și-a luat sarcina de a organiza el expozițiile regionale și în acest scop a întocmit mai întâi un regulament, care a fost promulgat în Iunie 1863.

În acest regulament se prevedea, că împărțirea premiilor se va face de prefectul județului, cu o anumită solemnitate, și că aceste premii vor constă în medalii și bani.

Articolele privitoare la premii sunt următoarele: 1).



Fig. 1.



Fig. 2.

*Art. 50.* Ministerul agriculturii, comerțului și lucrărilor publice pune, la dispoziția juriului 9 medalii de argint și 20 de bronz pentru ca să se împartă expozitorilor cari vor merita.

*Art. 51.* Dintre medaliile de argint șase se vor rezervă pentru partea agricolă a expoziției și trei pentru partea industrială propriu zisă.

*Art. 52.* Dintre medaliile de bronz se vor rezervă 12 pentru partea agricolă și 8 pentru cea industrială.

*Art. 53.* Dacă juriul va găsi de cuviință că nu se pot împărți toate medaliile din lipsa de produse care să merite a fi premiate, medaliile ce vor rămânea se vor înapoia ministerului.

1) *Analele Economice* 1863 p. 203.

*Art. 54.* Expositorilor expropriați li se va da pe lângă medalii și o sumă de bani care se va hotărî de către juriu, potrivit fondurilor destinate pentru asemenea încurajări.

*Art. 55.* Expositorilor ce vor primi medalii li se vor da în urmă diplome cari să legitimizeze aceste medalii.

Cum am spus, cea dintâi expoziție s'a deschis în județul Vlașca în timpul iarmarocului din Giurgiu. De și s'au expus multe lucruri, nu s'au putut da premii în medalii, căci acestea nu fuseseră încă bătute. Juriul expoziției întrunindu-se în ziua de 17 August în localul expoziției a constatat prin proces verbal că medaliile de argint și de bronz, prevăzute în regulamentul ministerului, nu fuseseră încă fabricate și a decis ca să le distribuie premianților mai târziu <sup>1)</sup>. Cum însă între medaliile de expoziție ce ni-sau păstrat nu există nici una cu milesimul 1863, însemnează că n'au fost gata decât în anul următor.

În anul 1864 s'au organizat trei expoziții regionale: una la București cu ocazia Târgului Moșilor; alta la Frumoasa de lângă Iași; și a treia la Fălțiceni cu ocazia iarmarocului din Iulie. Pentru toate acestea s'au bătut medalii de argint și de bronz cu milesimul 1864. La București și Iași au fost în acelaș timp și expoziții de horticultură, la Fălțiceni n'a fost decât de agricultură și industrie.

În sfârșit pentru anul 1865 ministerul de interne, agricultură și lucrări publice — după lovitura de stat din 1864 aceste două ministere se concentraseră în unul singur — a hotărât să se facă expoziții la București și Iași, însoțite amândouă de curse de cai <sup>2)</sup>.

Medaliile bătute pentru toate expozițiile prezintă pe față acelaș tip: bustul lui Cuza-Vodă în profil spre stânga, cu capul gol și în uniformă de general de cavalerie (Fig. 1 și 3). O singură variantă o formează în această privință medalia pentru expoziția din Fălțiceni (1864), prin faptul că lipsește legenda cu numele Domnitorului (Fig. 1).

Cât privește tipurile de pe revers, ele sunt de două feluri: unul pentru expozițiile de agricultură și industrie și altul pentru cele de horticultură și apicultură.

Primul tip de revers constă într'o coroană lată așezată de jur împrejurul marginii medaliei, coroană formată din flori și frunze și

<sup>1)</sup> *Ibid* p. 204.

<sup>2)</sup> *Monitorul Ofic.* 1865 din 11 Martie.

decorată sus cu un cap de berbec, la dreapta cu un cap de bou, la stânga cu un cap de cal, iar jos cu un plug și snopi de grâu (Fig. 2).

Tipul al doilea are deasemenea de jur împrejur o coroană lată de flori și frunze, dar ea este decorată cu patru medalioane rotunde. În cel de sus se reprezintă o floare, în cel din dreapta un ciorchin de strugure, în cel din stânga fructe, iar în cel de jos un stup de albine (Fig. 4).

Atât bustul Domnitorului, cât și tipurile de pe revers sunt aceleași pe medaliile din 1864 și 1865 și dovedesc că medaliile din



Fig. 3.



Fig. 4.

1865 au fost bătute cu tiparele din 1864, schimbându-se numai milesimul.

Deasemenea toate au pe față, la marginea bustului, numele gravorului A. Pittner din Viena.

Mărimea lor este de 58 — 59 mm. și au fost bătute parte în argint, parte în bronz.

Din exemplarele ce s'au păstrat se constată, că s'au bătut în total opt medalii de expoziții și anume:

- 1. *București*, expoziția de agricultură și industrie.
- 2. *Idem*, expoziția de orticultură și apicultură.
- 3. *Iasi*, expoziția de agricultură și industrie.
- 4. *Fălticeni*, expoziția de agricultură și industrie.

- In anul 1865: 5. *București*, expoziția de agricultură și industrie.  
 6. Idem, expoziția de orticultură și apicultură.  
 7. *Iasi*, expoziția de agricultură și industrie.  
 8. Idem, expoziția de orticultură și apicultură.

Medaliile pentru expozițiile de agricultură și industrie se înfățișează astfel:

*Av.* ALECSANDRU IOAN I. PRINCIPELE ROMANIÎ 1864 (sau 1865) Bustul Domnitorului spre stânga, cu capul gol și în uniformă de general de cavalerie. Pe marginea de jos a bustului: A. PITTNER F.

*Rs.* EXPOZIȚIUNE REGIONALĂ ÎN BUCUREȘTI \* (sau JASSI sau LA TIRGUL FILTICENI) legendă circulară între două cercuri lineare. ONÓRE | ȘI | ÎNCURAGIARE | AGRICULTUREI | ȘI | INDUSTRII | 1864 (sau 1865) legendă centrală pe 6 rânduri. Coroană de flori și frunze împodobită sus cu un cap de berbec, la dreapta cu un cap de bou, la stânga cu un cap de cal, și jos cu un plug și snopi de grâu. (Fig. 1—2).

*Variantă.* Celei pentru Fălticeni (1864) îi lipsește legenda de pe avers (Fig. 1).

Medaliile pentru expozițiile de orticultură și apicultură se prezintă astfel:

*Av.* ALECSANDRU IOAN I. PRINCIPELE ROMANIÎ 1864 (sau 1865) Bustul Domnitorului spre stânga, cu capul gol și în uniformă de general de cavalerie. Pe marginea de jos a bustului: A. PITTNER F.

*Rs.* ESPOZIȚIUNE DE ORTICULTURĂ ȘI APICULTURĂ ÎN BUCUREȘTI \* (sau JASSI) legendă circulară între două cercuri lineare. ONÓRE | ȘI | ÎNCURAGIARE | AGRICULTUREI | ȘI | INDUSTRII | 1864 (sau 1865) legendă centrală pe 6 rânduri. Coroană de flori și frunze, împodobită cu 4 medalioane rotunde, având cel de sus o floare, cel din dreapta un strugure, cel din stânga fructe și cel de jos un stup de albine (Fig. 3—4).

Amintesc, că există medalii de ale acestor expoziții, cari nu au numele gravorului. Acestea au fost rebătute mai târziu în Monetăria Statului din București. Toate medaliile originale au indicat numele gravorului.

VICTOR N. POPP.

## CU PRIVIRE LA NUMISMATICA LEVANTINĂ

Pentru a completa informațiunile din studiul d-lui Hasluck, relative la monetele false ce s'au introdus în comerțul levantin de către diferite state europene <sup>1)</sup>, împărtășesc numismaților și financiarilor noștri câteva date interesante, pe cari le-am găsit într'o conferință a d-lui K. Peez, ținută în 1915 la societatea numismatică din Viena <sup>2)</sup>:

Un întins câmp de activitate s'a deschis falsificatorilor europeni în vechia Turcie, care în afară de monetele mici de argint (asprii) și de monetele de aramă de diferite mărimi, nu posedă nici o specie intermediară până la piesele de aur de categoria ducăților (altânii). Ca piese intermediare între acești ducăți turcești și micile monete de argint, Turcii primiră bucuros monete de argint mai mari din țările europene. Condițiile ce trebuiau să îndeplinească aceste monete erau: titlul metalic constant, execuție îngrijită și, ceea ce eră foarte important, să poată figura ca multipli ai asprului în sistemul monetar turcesc. Astfel de monete străine se încetățeneau repede în Turcia, câștigau o valoare mai mare, se falsificau și apoi . . . erau retrase din circulație.

Un exemplu instructiv despre operațiunile târgului monetar levantin ne oferă istoria *luiginilor*, piesele de un sfert de livră ale lui Ludovic XIV. Peez-Raudnitz, în Istoria talerului Mariei Terezia, Viena 1898 p. 15 scrie: «Aceste monete bătute cu începere dela 1643, reprezintau pe față pe tânărul rege cu părul buclat, iar pe revers scutul cu flori de crini. Ele au fost introduse în Turcia de negustori. Indigenii le-au primit bucuros din pricina argintului bun ce conțineau și fiindcă nu există o altă specie de monete de această valoare. Execuția lor frumoasă de asemenea le plăcea și în special femeilor turce le plăcù atât de mult capul frumosului rege, că-și împodobiau cu piese de acestea capul, gâtul și brațele. Luiginii, numiți astfel de negustorii italieni, ajunseseră la modă și se desă-

<sup>1)</sup> Hasluck, *Numismatica levantină*, în această revistă XVII (1922) p. 86.

<sup>2)</sup> K. Peez, *Zur Geschichte der internationalen Falschmünzerei*, în Monatsblatt der Numism. Gesell. in Wien X (1915) p. 19.

cură repede. Turcii nu voră să primească alți bani străini decât acești «frankistan timin». Francezii profitară de aceasta și-i oferiră dela 1650 pentru 10 sous, adică valoarea lor dublă. Acest fapt deșteptă invidia celorlalte națiuni comerciale. Orașe din Olanda (Zwolle) și Italia (Genova, Florența și chiar seniorii mai mici ca Monaco, Campobasso, Dezana, Messerano, Torriglia ș. a.) au început să bată — în contul negustorilor olandezi și a celor din Augsburg — luigini de valoare mai redusă și câștigară — cu toate silințele Franței — sume considerabile. În urma numeroaselor falsificări, luiginii își pierdură astfel tot creditul și n'au mai fost primiți în Turcia; ei se scuseră spre Franța, și împreună cu piese veritabile cantități mari de piese false, așa că în 1670 guvernul francez trebui să retragă din circulație chiar monetele veritabile.

După cum rezultă din cele de mai sus, centrul principal al falsificărilor de monete eră Italia, unde aveau dreptul de a bate monete un număr enorm de suverani mai mari și mai mici, și puțini din ei urmau lăudabilul exemplu al Veneției, care aproape cinci veacuri și-a bătut ducații săi, vestiții zecchini, cu același titlu metalic și chiar cu aceleași tipuri monetare.

Diferite motive par a fi îndemnat pe reprezentanții puterilor străine în Turcia, să-și sporească retribuțiunile lor, în cea mai mare parte insuficiente, prin venituri laterale. Constantinopolul, cu cei 2½ milioane de locuitori, eră capitala cea mai luxoasă din Europa; luxul de acolo reclamă cheltueli enorme reprezentanților străini acreditați pe lângă Poartă. De altă parte cele mai multe state europene se găsiu atunci, din cauza numeroaselor și neînțetatelor lupte și tulburări religioase și politice, în situații financiare atât de triste, încât agenții lor în străinătate erau adeseori la mare strâmtoare. Și atunci se ajutau luând parte mai ales la afaceri comerciale lucrative, în alegerea cărora nu manifestau totdeauna o delicateteă prea mare.

În afacerea luiginilor, Genova ocupă un loc de frunte; mai târziu ea a căutat să-și mențină această glorie îndoelnică mai ales în emiterea pieselor turcești de opt aspri (sümn). În această afacere orașul Genova a câștigat foarte mult și rezidentul genovez, căruia, după obiceiul obștesc din acel timp, trebuia să i-se deă de către colonia genoveză din Constantinopol 2% din venitul transacțiilor comerciale, eră foarte mult interesat de mersul acestui negoț rău famat, din cauza salariului său redus. Când în anul 1672 desfacerea süm-

nilor falși din Genova a fost oprită, căci Poarta a interzis circulația acestor bani, rezidentul genovez Giustiniani a fost cuprins de disperare și s'a sinucis împușcându-se cu un pistol. (Hammer-Purgstall, *Gesch. des osman. Reiches III*, după Rycaut, și «*Neueröffnete ottomanische Pforte*» II, 135).

La sfârșitul anului 1679 sosi în Constantinopol, ca urmaș al lui Morosini, un nou rezident al republicii Genova, Francesco Maria Levante. Nobilul italian aduse cu sine bani falși, dar a fost descoperit. (Hammer III, 709). Cum Turcii nu glumeau cu astfel de afaceri, Levante a fost nevoit să se înțeleagă cu marele vizir. Și este de presupus, că marele vizir Kara Mustafa, care mai târziu, cu ocazia asediului Vienei (1683) și-a câștigat un trist renume, a primit dela Levante o frumoasă despăgubire, de oarece afacerea s'a aplanat.

Probabil tot de origină italiană au fost numeroșii bani de aramă, cari au intrat în anul 1690 din Albania în Constantinopol (Hammer III, 843). O parte din această țară, anume coasta mării, eră în posesiunea Venetianilor, și deci este ușor de bănuț, că marile cantități de monete false erau de fabricație italiană. Falșificarea aceasta s'a făcut într'o măsură atât de mare, încât valoarea banilor de aramă a scăzut atunci cu o treime.

Pe la sfârșitul luni Februarie 1669 apărù în apele turcești o flotă franceză — regele Franței eră bun prieten al sultanului — condusă de amiralul d'Almèras. Situația politică pretindea să se facă nobilului amiral o primire strălucită. Almèras îndreptăți prietenia ce i-au arătat-o demnitarii turci prin faptul, că manifestă, împreună cu însoțitorii săi, un mare interes față de piețele celor două orașe mari turcești, Constantinopol și Brusa, precum și față de marele port Smirna, făcând însemnate cumpărături de antichități și produse de artă industrială. Negustorii din cele trei orașe erau încântați de nobilii oaspeți francezi, cari, fără să se tocmească, i-au făcut să câștige atât de mult. Din nenorocire însă veni în curând o crudă dezamăgire, căci toți banii nobililor francezi erau falși. Cât de mare fusese bucuria, atât de mare eră acum indignarea pentru păcăleala suferită dela musafiri. (Hammer III, 611). În Constantinopol, Brusa și Smirna s'au produs turburări, și în Smirna o ordonanță a guvernului restabili vechile piese de opt aspri, așa numiții sümni, de cari am amintit mai sus, cari până atunci fură mai căutați, de oarece erau dintr'un metal mai bun decât al pieselor noi de același



fel. Numai cu mare greutate s'au putut reprimă turburările provocate de banii răi ai Francezilor și această reprimare a costat viața unui număr de oameni. Atâta ne spune Hammer; cercetări ulterioare au scos însă la iveală, că tocmai în timpul acela un d'Alméras — probabil frate sau văr cu amiralul — eră șeful poștei franceze și atunci nu-i greu de presupus, că directorul poștelor pentru a nu răspunde de pagube, a putut da amiralului piesele false ce va fi încasat din exploatarea poștelor, ca să le fructifice cu ocaziunea misiunii sale. Și dacă ținem seamă, că un an în urmă (1670) guvernul francez a trebuit să scoată din circulație și monetele veritabile de  $\frac{1}{4}$  de livră = 5 sous, din cauza mulțimii pieselor false ce au invadat din Turcia, pare lămurit, că faimosul amiral și-a făcut cumpărăturile sale în Turcia cu luigini falși.

Dar și ambasadorul englez a avut în 1678 neînțelegeri cu Poarta din cauza monetelor false. Compatrioți de ai lui au voit să introducă în Aleppo nu mai puțin de 200.000 taleri-lei de o valoare redusă, de o parte spre a realiza un câștig frumos, de altă parte pentru a cauza pagube însemnate concurenților Olandezi falsificându-le banii. Turcii însă au descoperit înșelăciunea, au refuzat banii falși și lordul Finch, ambasadorul englez, a trebuit să plece, amenințând că va inunda cu aceste piese false piața Constantinopolului. Dar iluzia sa de a fi dat prin aceasta o lovitură simțitoare guvernului turcesc, n'a durat mult, și trebuî să recunoască în curând, că a procedat greșit. Mare vizir în acel timp eră vicleanul și tot atât de brutalul Kara Mustafa, care numaidecât a simțit care este partea slabă a afacerii și l-a urmărit pe lordul Finch în toate chipurile, până când acesta, spre a scăpa din încurcătură, i-a dat 10.000 de taleri. Astfel lordul speculant nu numai nu a câștigat cei 2% dela talerii introduși prin contrabandă, dar pe lângă mari neplăceri, a avut și o pierdere însemnată.

Nu se pot distinge totdeauna cu ușurință imitațiile arbitrare ale monetelor de piesele originale, mai ales când forma exterioară este bine reușită și greutatea exactă. Aceasta s'a văzut între altele în istoria talerilor Mariei Teresia (Peez-Raudnitz p. 125 urm.). De mai multe ori s'au ridicat bănueli că s'au trimis butoaie cu imitații de astfel de taleri, și cu toate acestea nu s'a putut stabili niciodată oficial, de oarece cercetările făcute au constatat totdeauna greutatea lor exactă și execuția ireproșabilă. Și totuș există informațiuni ne-

îndoioase că s'au bătut taleri de aceștia de o valoare mai redusă. Când în 1867 Englezii au purtat război cu împăratul Teodor al Abisinici, aduseră din Austria cantități mari de taleri Maria Teresia <sup>1)</sup>. Afară de aceștia însă apărură de odată, venind din Marsilia, alte cantități de astfel de taleri, dar de valoare redusă, și astfel vaza acestor monete scăzù. Când reprezentanții Austriei din Alexandria făcură intervenții oficiale în această privință, piesele false dispărură și fură trimise probabil în interiorul Africii, Cercetându-se cu atențiune s'a constatat, că și în anii 1770, 1840 și 1865 au fost depozitate în Marsilia butoaie cu taleri Maria Terezia de valoare deplină, dar de proveniență nesigură...

Probabil de aceiaș proveniență ca și piesele egiptene din 1866, au circulat în 1879, după o comunicare a lui Gustav Nachtigal, și în Tripolis o mulțime de taleri Maria Terezia falși și au compromis acolo vaza acestor taleri, pregătind terenul pentru răspândirea telerilor de cinci franci francezi. Pe la 1880 a văzut și Filip Paulitschke în Suez numeroși taleri falși de ai Mariei Terezia.

Observăm deci în genere, că pe câtă vreme în veacul al XVII-lea falsificările monetare au pornit mai ales din Italia, mai târziu rolul principal în afacerile de acest fel a trecut asupra Franței, ceea ce de altfel nu trebuic sa producă mirare, de oarece însuș Napolcon I, cu prilejul războaielor cu Austria, a pus să se falsifice efecte de stat austriace în valoare de mai multe milioane franci, pentru a submină creditul statului inamic.

La informațiunile de mai sus d. Peez a adăogat mai târziu alta și mai interesantă, din care rezultă că și Ungaria, ocupată de Turci, a fost în a doua jumătate a veacului al XVII-lea un important centru de falsificări monetare. Aci se fabricau în special monete austriace, cari aveau mare căutare în Ungaria turcească <sup>2)</sup>. Faptul acesta ne interesează în mod special și pe noi Români, de oarece, monete austriace falșe, fabricate în Ungaria au pătruns și în Transilvania, Muntenia și Moldova, producând mari pagube locuitorilor acestor țări.

C. BĂNARU.

<sup>1)</sup> Talerii Mariei Terezia au continuat să se bată și după moartea ei, până în timpurile noi și s'au răspândit în special în Africa și pe țărmul asiatic al Mării Mediterane. (N. trad.).

<sup>2)</sup> Peez, *ibid.* p. 77.

# ALTE COMORI ARDELENE

## COMOARA POPILOR 1)

Nu departe de Orăștie este un sat cu numele Chitid. Preotul acestui sat era popa Petru. Intr'o zi vine în sat un păstor dela munte, care se îmbolnăvise și trimite după popa ca să-l împărtășească cu cele sfinte. Mergând preotul la bolnav acesta zice între altele către preot: «Părinte, cu încă mai am o taină, dar nu cutez să o descopăr, deoarece îndată ce o voi spune-o, va trebui să mor». Atunci preotul înduplecă pe om să înțeleagă și să se convingă, că întocmai descoperind totul ce-i apasă sufletul, se va însănătoși mai îngrabă.

După ce bietul om fu convins de preot, îi spuse următoarele: «Eu, părinte, umblând ca păstor de vite pe munții Grădiștei, am dat deodată de o gură de peșteră ca o ușă și intrând în lăuntru, m'am minunat și înspăimântat de ceea ce le-am văzut acolo și din această pricină m'am îmbolnăvit și am venit acasă. Am văzut vase pline cu vrafuri de galbeni și chipuri de oameni din aur șezând la mese de aur!» Popa Petru și-a însemnat foarte bine toate celea ce le spuse pacientul său, precum și numele muntelui unde avuse păstorul vedenia. Bietul păstor însă nu a scăpat de ce s'a temut, căci în curând după mărturisire a murit. Acum popa Petru, muncit de dorința de a pune mâna pe miraculoasa peșteră cu comorile, dar fiind necunoscător de acele locuri indicate de păstor, se duse în satul Vălcelele-bune la un alt popă Petru și îl rugă pe acesta să-i stea în ajutor să caute o păreche de junci, care i s'au pierdut și despre cari a înțeles dela niște păstori că ar rătăci chiar prin locurile unde aflate că s'ar găsi peștera cu comoara. Pretextul prinse și popa Petru din Vălcelele-bune fu de acord să-i facă colegului din Chitid acest serviciu; astfel pleacă amândoi îngrijiți cu merinde, la munte. Ajunși în labirintul văilor Pârângului, de vreme ce popa din Vălcele căută în sus pe toate coastele să descopere undeva juncii pierduți, colegul său din Chitid își învârtea ochii în toate ascunzișurile văilor afunde, doar va putea descoperi undeva intrarea mult dorită.

După ce umblară amândoi timp îndelungat prin fundul munților și osteniră fără de a găsi nici unul ceeace căută, deciseră să se înapoieze acasă. Dar fiindcă îi cuprinsese foamea, se așezaseră lângă un izvor, care curgea din ruinele cetății, să își consume merindea ce o luară cu ei.

Încă nu se săturară preoții noștri, când cel din Vălcele observă ceva strălucind galben pe fundul pârâului, care curgea din acel izvor.

1) Cf. ziarul *Observatorul* din 1880 No. 7 și 8.

Plăcut suprîns de acea zare, ca să nu fie observat de tovarăşul său, îşi întoarce privirea în partea opusă, unde, spre marea lui mirare, vede sub rădăcinile unui copac vechiu, răsturnat lângă zidul cetăţii, o altă strălucire galbenă care provenea dela o mare mulţime de bani de aur, ca cei din pârâu. Egoist şi nu mai puţin nesincer, se sculă şi stăruie pre lângă colegul său să plece ca să nu-i ajungă noaptea pe drum, căci satele lor erau îndepărtate. Astfel pleacă cei doi preoţi în spre casă, muncii amândoi de gândurile lor, iar dela un loc unde drumul se bifurcă ducând o ramură la Chitid, iar cealaltă la Vâlcelele-bune, se despărţiră cu bine.

Ajunş acasă părintele Petru din Vâlcelele-bune îi comunică preotesci descoperirea ce a făcut-o şi îndată ce se înoptează pleacă, împreună cu preoteasa, la faţa locului şi ridică din comoară atâţi bani de aur câţi putură duce în spate. Când s'au reintors încărcăţi de galbeni era încă întuneric şi ei credeau că nu i-a văzut nimeni, cu toate acestea, nu se ştie pe ce cale, ieşi svonul că popa din Vâlcele a găsit o comoară în munte. Atunci mulţi oameni din Vâlcele şi din alte sate au plecat pe urma popii, au săpat, au căutat şi au găsit mulţi bani de aur în acci munţi şi se zice că partea cea mai mare din acele comori a trecut în Oltenia, de frica jandarmilor din Ardeal.

Ajungând chestia acestor comori la cunoştinţa administraţiei, prefectura dispuse arestarea lui popa Petru din Vâlcelele-bune, pentru că nu s'a conformat legilor în vigoare ale ţării şi nu a înştiinţat autorităţile despre comoara ce a găsit-o. Dar popa Petru, cu toate că era de mult timp arestat, negă cu cerbicie afirmaţia că el ar fi găsit vre-o comoară de valoare mai mare şi recunoştea numai că a găsit şi el, ca şi alţi oameni din satul lui, vre-o câteva piese de monete de aur, pe cari le-a preschimbă şi risipit. Administraţia însă nu cedă, ci încercă şi pe altă cale. Trimise, adică, pe o rudă a preotesei, care era un om de toată încrederea, să-i comunice acesteia, că popa este judecat la moarte şi numai aşa va putea să scape, dacă preoteasa va predă prefecturii comoara găsită. Strata-gema reuşi şi comoara ajunse în mâna administraţiei, iar bietul popa Petru din Vâlcelele-bune rămase sărac precum a fost. Dar se pare că nu expiase bietul popă cu desăvârşire păcatul său, căci s'a întâmplat că nişte hoţi, cari trăiau prin acele părţi, auziră despre comoara pe care a găsit-o popa Petru din Vâlcelele-bune şi se duseră în timp de noapte la casa lui, îl prinseră şi îi cerură seamă de comoară. Scuzele şi plîngerile popii, că comara a predat-o preoteasa autorităţilor nu folosiră, nici jurămintele lui, şi hoţii îl desbrăcară şi începură a'îl picura cu răşină arzândă pe piept. Acest chin îi aduse scăparea, căci vecinul popii, care era un plăiaş şi avea armă, auzind strigătele, se deşteptă, luă arma şi trase un loc între hoţii cari o apucară la fugă.

Fiindcă după legile ţării, persoanei care găseşte o comoară i-se

cuvine a treia parte dintr'nsa, popa Petrud în Vâlcelele-bune mai alergă pe jos de trei ori pe la curtea împărătească din Viena ca să-și dobândească dreptul de competiță legală,—dar în zadar, căci nu-i succese.

Nici popa Petru din Chitid nu a scăpat neatins din aventura cu comoara, căci toată lumea știă că el a fost tovarășul colegului său din Vâlcele și credea că a știut să-și conserve o parte pe seama sa. Din această pricină avu și el multe de suferit.

I. MARȚIAN.

## CONVORBIRI NUMISMATICE

### Obiectele de schimb anterioare invențiunii monetelor.

Una din problemele, cari au pasionat multă vreme pe numismați și economiști, a fost problema relativă la obiectele ce au servit ca mijloace de schimb înainte de invențiunea monetei.

Se știe, că această invențiune de origină greacă, este de o dată relativ recentă — ea se fixează cam pe la 700 în. d. Cr. — dar încă cu multe mii de ani mai înainte au existat popoare, cari au dezvoltat o cultură foarte înaltă și au avut un comerț foarte întins. Nu numai Egiptenii, Chaldeenii și Cretanii, cari mult timp înainte de 700 ajunseră pe o treaptă superioară de cultură, n'au cunoscut moneta, dar nici poporul de negustori al Fenicienilor, cari cei d'întâi reușiră să întemeieze un comerț mondial, nu s'au servit de acest mijloc de schimb decât după contactul lor cu Grecii.

Cum se făcea deci schimbul în acele timpuri depărtate?

Textele antice, cum sunt inscripțiile egiptene și chaldeene, apoi Biblia și poemele homerice, arată că acest schimb se făcea dându-se marfă contra marfă. În special Fenicienii veniau cu corăbiile lor la țărmul mării sau în porturile fluviilor, își expuneau mărfurile și luau în schimb materii brute sau sclavi. De altfel acest schimb de mărfuri contra produselor brute s'a continuat și după invențiunea monetei, în tot cursul antichității, apoi în evul mediu și în timpurile noi. Chiar astăzi se întâmplă adeseori, ca transacțiile între țările agricole și cele industriale să se facă prin schimburi de această natură.

Cu toate acestea încă din cea mai depărtată antichitate unele obiecte, cari aveau o întrebuințare mai frecventă și răspundeau necesităților vieții zilnice, au devenit măsuri de valoare pentru înlesnirea schimbului.

La popoarele de păstori și agricultori această măsură de valoare o formau *vitele* în special berbecii și boii. Popoarele semitice

vechi au aceiaș expresie pentru berbec și argint (*keseş*); deasemenea numesc cu acelaș cuvânt camila și plata (*gemel*). Dovadă, că mai ales aceste animale se întrebunțau ca măsurile de valoare în tranșacțiile lor comerciale; ele aveau rolul pe care mai târziu l-au avut monetele.

La Grecii străvechi rolul acesta îl aveau boii. În poemele homerice găsim o mulțime de exemple, cari arată cum diferite mărfuri erau prețuite în bani. Astfel în Iliada se spune că o pirostrie (tripied) de bronz s'a plătit cu 12 boi; Laerte a dat pentru o sclavă 20 de boi; vinul adus din Lemnos a fost plătit de asediatorii Troei în boi și piei de bou. Atât de obișnuită a fost această măsură de valoare la Greci, încât până târziu a rămas expresia «are un bou pe limbă» pentru oamenii a căror tăcere fusese cumpărată cu bani<sup>1)</sup>.

Și la Romani vitele au fost în timpurile primitive măsura de valoare în tranșacțiile lor comerciale. De aceea cuvântul *pecunia*, care însemnează «vite», a devenit identic cu «monetă», «bani». Iar dela obiceiul de a se socoti în capete de vite, s'a format expresia *capital*.

Dar alături de vite au intervenit, încă din timpuri foarte vechi, ca măsurile de valoare, anumite obiecte de metal. Odată cu descoperirea bronzului, unele arme și unelte fabricate din acest metal, cari erau indispensabile pentru uzul vieții, deveniră în mod natural măsurile de valoare. Astfel au fost mai ales pirostriile (tripiedele) pe cari se așezau vasele la foc; frigările (obeliscurile), căldările și securile<sup>2)</sup>.

Cum obiectele de bronz se fabricau turnându-se metalul topit în forme de lut sau de piatră, foarte multe din ele erau egale ca formă, ca mărime și ca greutate, și astfel puteau cu atât mai bine servi ca măsurile de valoare. De altă parte obiectele de bronz reprezentând într'un volum mic o valoare mare, și fiind inalterabile, toți cei ce puteau acumula bogății, căutau să facă depozite de astfel de obiecte. Deci capitalul, care mai înainte eră reprezentat prin turme de vite, a început să fie înlocuit prin depozite de obiecte de bronz.

Astfel de depozite s'au găsit în toate țările Europei, ca și în Asia și în valea Nilului. Obiectele dintr'însele se caracterizează prin aceea, că nu prezintă urme de întrebunțare și uneori sunt unite în grupuri de câte 10 sau 12 bucăți. De altfel monumentele și scriitorii antici confirmă întrebunțarea acestor *obiecte-monete*.

O pictură murală egipteană din veacul al XVI-lea în. d. Cr. înfățișează soldați purtând pe umeri mari bucăți de bronz de forma securilor cu două tășuri (bipene)<sup>3)</sup>. În Iliada se spune, că Achile

<sup>1)</sup> Ernest Babelon în *La grande Encycl.* cuv. *monnaie*; cum și *Les monnaies grecques* (coll. Payot) p. 4. Din acestea am împrumutat și celelalte exemple.

<sup>2)</sup> Cf. și Déchelette *Les origines de la drachme* în *Rev. num.* 1911 p. 3 urm.

<sup>3)</sup> O lucrare foarte interesantă asupra diferitelor obiecte de schimb anterioare monetelor datorim d-lui M. C. Sutz, *Originea monetelor*, publicată mai întâi în limba franceză și apoi în traducere, în această revistă XIV (1919) p. 6 urm.

cu ocazia morții prietenului său Patrocle, a instituit la jocurile funebre două premii: primul constă din 20 de securi cu două tășuri (bipene); al doilea din 10 securi simple. În insula Creta s'au întrebuițat foarte mult ca obiecte-monete pirostrile și căldările de bronz. Depozite de obiecte de acestea s'au găsit în diferite regiuni ale insulei, iar niște inscripții din veacul al IV-lea în. d. Cr. — deci dintr'o vreme când monetele propriu zise circulau de mult în Creta — amintesc despre amenzi de 25, 50 sau 100 de căldări de bronz. S'a crezut la început că aceste căldări ar fi fost monete de bronz, cari aveau ca tip figura unei căldări, dar nici o monetă de acest fel nu s'a găsit în această insulă. Astfel trebuie să admitem, că până într'o epocă atât de nouă, căldările de bronz se întrebuițau în Creta ca obiecte de schimb, alătura de monetele propriu zise, cari erau de argint. Se cunoaște de altă parte un decret de prin anul 450 în. d. Cr. al unui rege din Idalion, prin care se stabilește onorariul unui medic la 4 securi cu două tășuri și două didrahme. Securile erau obiectele de schimb de bronz, iar didrahmele banii de argint, cari circulau simultan și în această localitate într'un timp destul de recent.

În Italia, mai ales în partea centrală, tot obiectele de bronz de forme diferite au servit în timpurile primitive ca măsuri de valoare și numirile de *aes rude*, *aes infectum*, *aes grave* au rămas în uz la Romani chiar și după introducerea monetei de argint, în urma contactului lor cu Grecii.

Și în stațiunile preistorice din țara noastră s'au găsit asemenea depozite de obiecte de bronz, cari reprezentau în chip evident vechi tezaure ale unor bogătași.

Când mai târziu s'a cunoscut fierul, obiectele de prima necesitate, că frigările și pirostrile, s'au fabricat din acest metal, superior bronzului din multe puncte de vedere. Nu numai depozitele antice dovedesc aceasta, dar și scriitorii. Astfel Xenofon vorbește despre obiceiul Spartanilor de a fi întrebuițat, mult timp după invențiunea monetei, lingouri de fier în formă de turte rotunde, cum întrebuițaseră și în timpurile mai vechi. Iar alte izvoare arată, că în Argos se uzitau, înainte de introducerea monetelor de argint, frigările de fier ca obiecte de schimb.

Obiectele-monete de cari am vorbit mai sus fiind în mare parte destul de grele — securile bipene din Creta cântăreau până la 35 Kgr. — nu puteau fi transportate, chiar și când erau număr mai mic, decât cu carul. Și atât Plutarh, cât și Tit Liviu confirmă obiceiul ce aveau Grecii și Romanii de a transporta aceste greoaie și incomode mijloace de schimb în care trase de boi.

De sigur că la început obiectele de bronz și de fier, întrebuițate pentru schimb, aveau o valoare aproximativă, ca și vitele; cu timpul însă unora din ele li s'a dat greutate fixă, în legătură cu sistemul ponderal din localitate. Securile cele mari din Creta cântăresc între 30—35 kgr., iar această greutate se apropie de pondul

talentului asiro-chaldean ( $30\frac{1}{2}$  kgr.). În Paphos, spunea tradiția, erau securi de zece mine eginetice = 6 kgr. 280 gr. și de cinci mine = 3 Kgr. 768 gr. (în această localitate era sistemul ponderal din Egipt). Turtele de fier din Sparta cântăreau și ele câte o mină eginetică (628 gr.) *Aes grave* al Romanilor se fabrica în bucăți de câte o livră (325 gr.) sau submultipli de ai livrei (ași, uncii, etc.).

Dar în afară de bronz și fier au servit ca obiecte de schimb încă din vremuri foarte vechi și alte metale cu mult mai rari și mai prețioase: aurul și argintul. De și pentru viața zilnică de atunci metalele acestea nu prezintau nici o importanță, căci nu se puteau fabrica din ele nici arme nici unelte; cu toate acestea valoarea lor era mult mai mare din cauza rarității și fineții lor, cum și pentru motivul că se adaptau mai ușor la fabricarea obiectelor de podoabă. Astfel un obiect de aur ori de argint de dimensiuni foarte reduse valora tot atât sau poate mai mult decât un obiect de bronz sau de fier de dimensiuni mari.

Din această cauză în localitățile cu o situație economică mai bună au început să se întrebuițeze ca măsuri de valoare, în locul obiectelor de bronz și fier, obiecte de aur și argint. Și tocmai fiindcă erau atât de scumpe, aceste obiecte se întrebuițau în comerț cântărite cu balanța.

Formele cele mai obișnuite sub cari s'au întrebuițat în comerț aurul și argintul erau: sârma și inelele. O bucată de sârma se putea tăia cu ușurință în fragmente mai mari ori mai mici, după trebuință, și cari se puteau cântări fără a se pierde mult timp. Inelele, de altă parte, se puteau face de forme și greutate fixe și deci constituiau unități de valoare constante și cari de asemenea nu reclamau mult timp pentru a fi cântărite.

În Egipt inelele de metal se numeau *deben* și cum dela un timp ele aveau o greutate constantă (cca 90 gr.) aceasta a devenit unitatea ponderală la Egipteni pentru bronz. Inelele de aur se socoteau după un pond special, mai redus (13 gr. 53) numit *debenul de aur*.

La Asiro-Babiloneni, și apoi la toate celelalte popoare semitice, unitatea de greutate cu care se cântăria aurul și argintul era *sichelul* (șechel), de 8 gr. 60. În toate limbile semitice cuvântul «șechel» însemnază «a cântări» și «a plăti», ceea ce probează că bucățile de aur ori de argint în cari se făceau plățile înainte de cunoașterea monetei se numiau tot șecheli. Și în adevăr Biblia ne dă o sumă de exemple de astfel de plăți: Avram a cumpărat peștera Macpela cu 400 sicli de argint; Iosif e vândut de frații săi cu 20 sicli de argint; iar Dalila a fost plătită de Filistenii cu 800 sicli de argint pentru ca să trădeze pe Samson. Toți acești sicli erau bucăți de metal cântărit și nu monete, căci în vremea aceia moneta încă nu se inventase.



Și în Dacia veche, unde minele de aur și de argint se exploatau din vremuri îndepărtate, s'au găsit numeroase inele de aur, cari prin forma și greutatea lor arată că au fost întrebuințate ca obiecte de schimb. Unele din ele sunt verigi lătărete și subțiri, altele sunt inele deschise formate din sârmă rotundă de aur<sup>1)</sup>. Studiile ce s'au făcut asupra lor au dovedit de o parte că metalul din care sunt lucrate provine din munții noștri, de altă parte că în privința greutății unele din ele aparțin sistemului ponderal asirio-chaldean.

La rândul lor Romanii, cari în timpurile primitive n'au prea avut putința să întrebuințeze obiecte de aur și de argint, au dat—cum am văzut mai sus—obiectelor de bronz ce le întrebuințau pentru schimb, greutatele sistemului lor ponderal.

În chipul acesta s'a format o nouă categorie de mijloace de schimb, pe cari d. Sutzu le-a numit *ponduri-monete*, și cari erau în unele părți de bronz, în altele de aur sau de argint.

Când acestor ponduri-monete li-se va aplica de către autoritatea publică o ștampilă oficială, care să le garanteze titlul și greutatea, și în chipul acesta să dispenseze pe locuitorii de a-le mai cântări cu ocazia tranzacțiilor comerciale, ele se vor transforma în monete propriu zise.

CONST. MOISIL.

## BIBLIOGRAFIE

**Ernest Babelon**, *Les monnaies grecques*. Aperçu historique. Paris (coll. Pavot) 1921. Un mic manual (160 p.) ce cuprinde explicarea evoluțiunii monetăriei antice grecești, făcută cu competența înaltă și claritatea recunoscută a celebrului numismat și savantului arheolog francez d. Ernest Babelon. După ce expune geneza monetei, autorul înșiră epocele prin cari a trecut dezvoltarea monetăriei grecești: arhaică, dela 700—480 în. d. Cr.; marea epocă a artei monetare din veacurile al V-lea și al IV-lea; epoca elenistică și epoca romană. Pentru fiecare din aceste epoce autorul dă trăsăturile caracteristice, monumentele monetare mai însemnate, legăturile dintre monetele diferitelor orașe grecești și puterea lor de circulație.

Recomandăm cu cea mai mare căldură acest admirabil manual nu numai începătorilor în știința numismatică, dar și tuturor colecționarilor cari se interesează de evoluția monetei în antichitate și vor să aibă o idee exactă și clară despre ea.

C. M.

<sup>1)</sup> Tezaurile din Grădiștioara (Arch. f. oesterr. Gesch. XV, 330); Turnu-Măgurele (Rev. p. ist. arh. și fil. 1885); Zăvideni (Vâlcea) (Buletin Societ. Num. 1915 p. 43).

# COMITETUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

1922—1924

---

Președinte: *M. C. Sutzu*; vice-președinte: *Al. Cantacuzino*;  
secretar general: *Dr. G. Severeanu*; casier-contabil: *V. N. Popp*;  
membri: *N. Bulculescu*, *W. Knechtel*, *Const. Moisil*, *M. Seulescu*,  
*C. I. Zamfirescu*; secretar-redactor al Buletinului:  
*Const. Moisil.*

---

---

## CUPRINSUL

---

*Adrien Blanchet*, Les villes fortifiées de la péninsule  
Balkanique, d'après les monnaies de l'époque  
romaine. Cluj / Central University Library Cluj

*Victor N. Popp*, Medaliiile lui Cuza Vodă.

*C. Bănaru*, Cu privire la numismatica levantină

*I. Marțian*, Alte comori ardelen. Comoara popilor.

*Const. Moisil*, Convorbiri numismatice.

---

Redacția nu răspunde de părerile exprimate de  
către autorii studiilor publicate în revistă.

---

Abonament anual lei 50. Membrii societății primesc revista gratuit.

Redacția: Calea Victoriei 135.

Administratoare: D-na Elena C. Moisil, Calea Șerban-Vodă 70.

---